Discussion n° 2

Sujet : Le deuil périnatal

Initiateur : Isabelle Belloche

Qui a participé : Sophie, Valérie Delphine, Marie, Paola, Violaine, Viviane, Agnès, Laure, Colette, Séverine, Amandine, Gaëlle, Charlotte, Karine (pardon a toutes celles qui ont partagé leur expérience, et dont je n'ai pas noté le nom)

Sommaire de la discussion, recommandations :

Face au deuil périnatal, lors d'avortement, de « fausse couche », de perte d'un enfant en bas âge, comment réagir ?
Quels sont les mots à dire/ à ne pas dire ?
Comment contourner la maladresse qu'on ressent souvent à ce moment ?
Comment accompagner la mère et le père, et les enfants dans les différentes étapes de leur deuil ?

Nous avons évoqué plusieurs réactions, parmi lesquelles :
- Notion d'obligation, peur de la maladresse
- Difficulté de trouver les mots justes : la dureté du mot « fausse couche » : on entend le mot faux : déni de la naissance, de la grossesse qui a existée, de l'enfant qui a vécu in-utéro
- Isolement de la mère qui a besoin d'être portée par la communauté
- Question de l'amniocentèse : la femme est mise face à un choix, un droit sur la vie et la mort, qui engendre une énorme culpabilité.
- Difficulté de penser qu'on attend la vie et qu'on donne la mort
- Impression d'être mort à l'intérieur, d'avoir un uterus-cimetiere
- Désir sous-jacent de la mère de retenir l'enfant en elle, qu'il vive, alors qu'on lui a dit qu'il était mort
- Décalage de la mère qui vient d'avorter avec la mère qui tient son enfant contre elle dans les maternités
- Déni de son ressenti, de l'existence même de l'événement, de l'enfant surtout lors des fausses couches précoces

Ce que l'on peut faire /apporter en tant que doula :

- Appeler la personne pour prendre de ses nouvelles, la laisser parler, accueillir ses émotions, sans chercher à conseiller, à rationaliser, à demander des détails (médicaux), ne pas toujours vouloir trouver une solution, ressentir la demande de la maman à ce niveau
- Lui proposer un espace de parole pour elle, sans jugement
- Difficulté d'accompagner si on n'est pas au clair avec ses propres sentiments par rapport à la mort
- Demander à la personne ce dont elle a besoin
- Faire parler la maman de l'enfant mort pour que peu à peu, via son deuil elle parvienne à faire de la place à celui qui arrive
- Accepter que parfois on ne puisse pas faire plus qu'écouter.
- Pour l'enfant qui vient, même si la doula a la volonté de lui faire une place, cela ne peut pas se faire sans la maman : ce qui arrive doit parfois arriver
- Le « temps » de la mère n'est pas toujours le « temps » médical

- Importance de donner un nom à l'enfant qui n'a pas vécu, même lors d'une fausse-couche précoce
- Un rituel : écrire le nom de l'enfant sur une amande, et l'enterrer symboliquement, même des années plus tard peu aider les parents à dire symboliquement au revoir à l'enfant.

Finalement, la médicalisation a apporté une notion de risque zéro qui enlève aux personnes la capacité d'entrer dans l'acceptation, on reste dans la sidération…